

YANN BEURON

RECITAL

OCTOBRE 2006 JE 12 (20 H)

OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007



YANN BEURON

Récital

Yann Beuron, ténor

David Zobel, piano

Programme

Albert Roussel (1869-1937)

Amoureux séparés

Deux Poèmes chinois op. 12 n° 2, poème de Henri-Pierre Roché

Des fleurs font une broderie

Deux Poèmes chinois, op. 35 n° 1, poème de Henri-Pierre Roché

Adieux

Quatre poèmes de Henri de Régnier op. 8 n° 1

Vieilles cartes vieilles mains

Deux mélodies op. 55 n° 1, poème de Georges Ville

Gabriel Fauré (1845-1924)

Poème d'un jour, op. 21, poèmes de Charles Grandmougin

n° 1 - Rencontre

n° 2 - Toujours

n° 3 - Adieu

Cinq mélodies « De Venise » op. 58, poèmes de Paul Verlaine

n° 1 - Mandoline

n° 2 - En sourdine

n° 3 - Green

n° 4 - À Clymnène

n° 5 - C'est l'extase

Madrigal de Shylock op. 57, poème d'Edmond Haraucourt

—

pause

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

« *Misero! O sogno... Aura, che intorno spira* » K. 431

Francesco Paolo Tosti (1846-1916)

Pregiera, poème de Giuseppe Giusti

Chanson de l'Adieu, poème d'Edmond Haraucourt

Ideale, poème de Carmelo Errico

Il pescatore canta! poème de Riccardo Mazzola

Ildebrando Pizzetti (1880-1968)

I pastori, poème de Gabriele d'Annunzio

Albert Roussel (1869-1937)

Amoureux séparés

Deux Poèmes chinois op. 12 n° 2,
poème de Henri-Pierre Roché

Dans le royaume de Yen
un jeune galant réside,
Dans le royaume de Chao
une belle demoiselle habite.
A vrai dire, ces royaumes
ne sont pas très distants,
Mais une chaîne de monts à pic
les sépare bel et bien.

« Vous, nuages, sur vos fortes poitrines,
emportez-moi

Vents, soyez mes chevaux
et galopez ! »

Les nuages du ciel
n'écoutent pas la voix,
La brise changeante
s'élève et retombe,
Je reste dans l'amertume
de mes pensées
Songeant à la bien-aimée
que je n'atteindrai pas.

Des fleurs font une broderie

Deux Poèmes chinois, op. 35 n° 1,
poème de Henri-Pierre Roché

Des fleurs font une broderie sur le gazon.
J'ai vingt ans, le doux éclat du vin est dans
ma tête,
Les glands d'or brillent au mors de mon
coursier blanc,
Et la senteur du saule traîne sur le
ruisseau.

Tant qu'elle n'a pas souri, ces fleurs
sont sans rayons,
Quand ses tresses s'écroulent le paysage
est gai.

Ma main est sur sa manche, mes yeux
sont sur ses yeux,
Va-t-elle me donner l'épingle de ses
cheveux?

Adieux

Quatre poèmes de Henri de Régnier
op. 8 n° 1

Il est de doux adieux au seuil des portes
Lèvres à lèvres pour une heure ou pour
un jour ;
Le vent emporte le bruit des pas
Qui s'éloignent de la demeure,
Le vent rapporte le bruit des pas du bon
retour ;
Les voici qui montent les marches
De l'escalier de pierre blanche ;
Les voici qui s'approchent.
Tu marches le long du corridor ou frôles
Au mur de chaux le coude de ta manche
Ou ton épaule ;
Et tu t'arrêtes, je te sens
Derrière la porte fermée ;
Ton cœur bat vite et tu respires
Et je t'entends
Et j'ouvre vite à ton sourire
La porte prompte, ô bien aimée !

Il est de longs adieux au bord des mers
 Par de lourds soirs où l'on étouffe ;
 Les phares tournent déjà dans le
 crépuscule ;
 Les feux sont clairs. On souffre.
 La vague vient, déferle, écume et se recule
 Et bat la coque de bois et de fer.
 Et les mains sont lentes dans l'ombre,
 À se quitter et se reprennent.
 Le reflet rouge des lanternes
 Farde un présage en sang aux faces
 incertaines
 De ceux qui se disent adieu aux quais des
 mers
 Comme à la croix de carrefours
 Comme au tournant des routes qui fuient
 Sous le soleil ou sous la pluie
 Comme à l'angle des murs où l'on
 s'appuie,
 Ivre de tristesse et d'amour ;
 En regardant ses mains pour longtemps
 désunies
 Ou pour toujours.

Il est d'autres adieux encore
 Que l'on échange à voix plus basse
 Ou, face à face, anxieusement,
 Vie et Mort, vous vous baisez
 Debout dans l'ombre bouche à bouche
 Comme pour mieux sceller encore
 Dans le temps et l'éternité
 Lèvre à lèvre et de souffle à souffle
 Votre double fraternité.

Vieilles cartes vieilles mains

Deux mélodies op. 55 n° 1,
 poème de Georges Ville

Vieilles cartes, vieilles mains
 Lunette et lunette
 Éternisaient les destins
 D'un jeu bien honnête

Nous, dans un grenier tout plein
 D'automne suaves
 Cousine, tu le sais bien,
 Que nous étions graves.

Sous la lampe au court reflet
 La reine légère
 Enlevait plus d'un valet
 Qui se laissait faire.

Et nous, dans l'ombre blottis,
 Sous les plafonds vastes
 Déjà grandets, les petits,
 Étions-nous si chastes ?

Gabriel Fauré (1845-1924)

Poème d'un jour, op. 21,
poèmes de Charles Grandmougin

n° 1 - **Rencontre**

J'étais triste et pensif quand je t'ai
rencontrée,
Je sens moins aujourd'hui mon obstiné
tourment ;
Ô dis-moi, serais-tu la femme inespérée,
Et le rêve idéal poursuivi vainement ?
Ô, passante aux doux yeux, serais-tu donc
l'amie
Qui rendrait le bonheur au poète isolé,
Et vas-tu rayonner sur mon âme affermie,
Comme le ciel natal sur un cœur d'exilé ?
Ta tristesse sauvage, à la mienne pareille,
Aime à voir le soleil décliner sur la mer !
Devant l'immensité ton extase s'éveille,
Et le charme des soirs à ta belle âme est cher ;
Une mystérieuse et douce sympathie
Déjà m'enchaîne à toi comme un vivant lien,
Et mon âme frémit, par l'amour envahie,
Et mon cœur te chérit sans te connaître bien !

n° 2 - **Toujours**

Vous me demandez de me taire,
De fuir loin de vous pour jamais,
Et de m'en aller, solitaire,
Sans me rappeler qui j'aimais !

Demandez plutôt aux étoiles
De tomber dans l'immensité,
À la nuit de perdre ses voiles,
Au jour de perdre sa clarté,

Demandez à la mer immense
De dessécher ses vastes flots,
Et, quand les vents sont en démente,
D'apaiser ses sombres sanglots !

Mais n'espérez pas que mon âme
S'arrache à ses âpres douleurs
Et se dépouille de sa flamme
Comme le printemps de ses fleurs !

n° 3 - **Adieu**

Comme tout meurt vite, la rose
Déclose,
Et les frais manteaux diaprés
Des prés ;
Les longs soupirs, les bien aimées,
Fumées !

On voit dans ce monde léger
Changer,
Plus vite que les flots des grèves,
Nos rêves,
Plus vite que le givre en fleurs,
Nos cœurs !

À vous l'on se croyait fidèle,
Cruelle,
Mais hélas ! les plus longs amours
Sont courts !
Et je dis en quittant vos charmes,
Sans larmes,
Presqu'au moment de mon aveu,
Adieu !

Cinq mélodies « De Venise » op. 58,
poèmes de Paul Verlaine

n° 1 - **Mandoline**

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues,

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

n° 2 - **En sourdine**

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient, à tes pieds, rider
Les ondes des gazons roux.

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

n° 3 - **Green**

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des
branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour
vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains
blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent
soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon
front.
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encor de vos derniers baisers ;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous
reposez.

n° 4 - **À Clymnène**

Mystiques barcarolles,
Romances sans paroles,
Chère, puisque tes yeux,
Couleur des cieux,

Puisque ta voix, étrange
Vision qui dérange
Et trouble l'horizon
De ma raison,

Puisque l'arôme insigne
De ta pâleur de cygne,
Et puisque la candeur
De ton odeur,

Ah! puisque tout ton être,
Musique qui pénètre,
Nimbés d'anges défunts,
Tons et parfums,

A, sur d'âmes cadences,
En ces correspondances
Induit mon cœur subtil,
Ainsi soit-il !

n° 5 - **C'est l'extase**

C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est vers les ramures grises
Le chœur des petites voix.

O le frêle et frais murmure !
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas ?

Madrigal de Shylock op. 57,
poème d'Edmond Haraucourt

Celle que j'aime a de beauté
Plus que Flore et plus que Pomone,
Et je sais pour l'avoir chanté
Que sa bouche est le soir d'automne,
Et son regard la nuit d'été.

Pour marraine elle eut Astarté,
Pour patronne elle a la madone
Car elle est belle autant que bonne
Celle que j'aime !

Elle écoute, rit, et pardonne,
N'écoutant que par charité :
Elle écoute mais sa fierté
N'écoute, ni moi ni personne
Et rien encore n'a tenté
Celle que j'aime !

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

« *Misero! O sogno... Aura, che intorno spiri* »
K. 431 (auteur anonyme)

*Misero! o sogno, o son desto?
Chiuso è il varco all'uscita!
Io dunque, o stelle!
Solo in questo rinchiuso
Abitato dall'ombra!
Luogo tacito e mesto, ove non s'ode
Nell'orror della notte
Che de' notturni augelli
La lamentabil voce! I giorni miei
Dovrò qui terminar?
Aprite, indegne,
Questa porta infernale!
Spietate, aprite!
Alcun non m'ode! E solo,
Ne' cavi sassi ascoso,
Risponde a' mesti accenti
Eco pietoso
E dovrò qui morir?
Ah! negli estremi amari sospiri
Almen potessi, oh Dio!
Dar al caro mio ben l'ultimo addio!*

« Malheureux ! est-ce que je rêve... Brise qui expire alentour »,
K. 431

Malheureux ! est-ce que je rêve ou suis-je éveillé ?
Le chemin de la sortie est fermé !
Je suis donc, ô ciel !
Enfermé seul, en cet antre
Habité d'ombres !
Lieu muet et triste, où l'on n'entend,
Dans l'horreur de la nuit,
Que des oiseaux nocturnes
La lamentable voix ! Devrai-je ici
Finir mes jours ?
Ouvrez, indignes,
Cette porte infernale !
Impitoyables, ouvrez !
Personne ne m'entend ! Et seul,
Caché dans les pierres creuses,
Répond à mes tristes accents,
L'écho compatissant.
Et devrai-je ici mourir ?
Ah ! dans mes extrêmes amers soupirs
Puiss-je au moins, oh Dieu !
Donner à ma bien-aimée l'ultime adieu !

*Aura che intorno spiri,
 Sull'ali a lei che adoro
 Deh! porta i miei sospiri,
 Dì che per essa moro,
 Che più non mi vedrà!
 Ho mille larve intorno
 Di varie voci il suono;
 Che orribile soggiorno!
 Che nuova crudeltà!
 Che barbara sorte!
 Che stato dolente!
 Mi lagno, sospiro,
 Nessuno mi sente,
 Nel grave periglio
 Nessun non miro,
 Non spero consiglio,
 Non trovo pietà!*

Brise qui expire alentour,
 Sur tes ailes, vers celle que j'adore,
 Ah ! porte mes soupirs,
 Dis que pour elle je meurs,
 Qu'elle ne me verra plus !
 J'entends autour de moi mille spectres
 De sons de voix divers ;
 Quel horrible séjour !
 Quelle nouvelle cruauté !
 Quel sort barbare !
 Quelle douloureuse condition !
 Je me plains, je soupire,
 Personne ne m'entend,
 Dans le grave péril
 Je ne discerne personne,
 Je n'espère conseil,
 Je ne trouve pitié !

Francesco Paolo Tosti (1846-1916)

Preghiera, poème de Giuseppe Giusti

*Alla mente confusa
Di dubbio e di dolore
Soccorri, o mio Signore,
Col raggio della fé.*

*Sollevala dal peso
Che la declina al fango:
A te sospiro e piango,
Mi raccomando a te.*

*Sai che la vita mia
Si strugge appoco appoco,
Come la cera al foco,
Come la neve al sol.*

*All'anima che anela
Di ricovrarti in braccio
Rompi, Signore, il laccio
Che le impedisce il vol.
Signor, pietà!*

Prière

À mon âme perdue
Dans le doute et la douleur
Porte secours, ô Seigneur,
Par la lueur de la foi.

Soulage-la du fardeau
Qui l'avilit dans la boue :
A Toi mes soupirs et mes larmes,
Je m'en remets à Toi.

Tu sais que ma vie
Se consume peu à peu,
Comme la chandelle sous la flamme,
Comme la neige au soleil.

De mon âme qui se languit
De trouver refuge en tes bras,
Brise le lien, Seigneur,
Qui interdit son envol.
Seigneur, pitié !

Chanson de l'Adieu, poème d'Edmond Haraucourt

Partir c'est mourir un peu
C'est mourir à ce qu'on aime
On laisse un peu de soi-même
En toute heure et dans tout lieu

C'est toujours le deuil d'un vœu
Le dernier vers d'un poème
Partir c'est mourir un peu
C'est mourir à ce qu'on aime

Et l'on part, et c'est un jeu
Et jusqu'à l'adieu suprême
C'est son âme que l'on sème
Que l'on sème en chaque adieu

Partir, c'est mourir un peu
Partir, c'est mourir un peu

Ideale, poème de Carmelo Errico

*Io ti seguìi come iride di pace
Lungo le vie del cielo:
Io ti seguìi come un'amica face
De la notte nel velo.
E ti sentìi ne la luce, ne l'aria,
Nel profumo dei fiori;
E fu piena la stanza solitaria
Di te, dei tuoi splendori.*

*In te rapito, al suon de la tua voce,
Lungamente sognai;
E de la terra ogni affanno, ogni croce,
In quel sogno scordai.
Torna, caro ideal, torna un istante
A sorridermi ancora,
E a me risplenderà, nel tuo semblante,
Una novella aurora.*

Idéal

Je t'ai suivie comme l'on suit un arc-en-ciel de paix
Le long des voies célestes :
Je t'ai suivie comme l'on suit une flamme amie
Dans les ténèbres nocturnes.
Et j'ai senti ta présence dans la lumière, dans l'air,
Dans le parfum des fleurs ;
Et ma chambre solitaire était tout emplie
De toi, de ton éclat.

Longtemps j'ai rêvé,
Envoûté par le son de ta voix ;
Oubliant dans ce rêve chaque souci,
Chaque tourment d'ici-bas.
Reviens, cher Idéal, reviens un instant
Me sourire encore,
Et dans ton apparence, resplendira pour moi
Une aurore nouvelle.

Il pescatore canta! poème de Riccardo Mazzola

*Hai le pupille così grandi e chiare
che dentro a quelle si rispecchia amore:
o bella, che cammini lungo il mare,
sovra la spiaggia canta un pescatore.*

*Un pescatore canta e se ne muore
e tu cammini e non ti vuoi fermare:
sorge la luna bianca come un fiore,
e il pescatore canta, dorme il mare,
e dorme il mare!*

*O bella, il cuor mio tutto era d'oro
e l'ho smarrito in una dolce sera;
v'erano tutte le sirene in coro
ma chi la ritrovò, bella, non c'era!*

*E il pescatore canta: amore, amore,
m'hai preso il cuore e non ti vuoi fermare!
Sorge la luna bianca come un fiore
e il pescatore canta e dorme il mare.
Ah!... Ah!...*

Le pêcheur chante

Tu as les yeux si grands et limpides,
qu'en eux se réfléchit l'amour :
ô belle, qui chemine le long de la mer ;
sur la plage chante un pêcheur.

Un pêcheur chante et se meurt
et toi tu marches et ne veux t'arrêter :
la lune paraît, blanche comme une fleur,
et le pêcheur chante, la mer sommeille,
et sommeille la mer !

Ô belle, mon cœur tout entier était d'or
et je l'ai égaré en un doux soir ;
il y avait en chœur toutes les sirènes
mais celui qui la retrouva, ô belle, n'y était pas !

Et le pêcheur chante : amour, amour,
Tu m'as ravi le cœur et ne veux t'arrêter !
La lune paraît, blanche comme une fleur
et le pêcheur chante et la mer sommeille.
Ah !... Ah !...

Ildebrando Pizzetti (1880-1968)

I pastori, poème de Gabriele d'Annunzio

*Settembre, andiamo. È tempo di migrare.
Ora in terra d'Abruzzi i miei pastori
Lascian gli stazzi e vanno verso il mare:
Scendono all'Adriatico selvaggio
Che verde è come i pascoli dei monti.*

*Han bevuto profondamente ai fonti
Alpestri, che sapor d'acqua natia
Rimanga nei cuori esuli a conforto,
Che lungo illuda la lor sete in via.
Rimovato hanno verga d'avellano.*

*E vanno pel tratturo antico al piano,
Quasi per un erbal fume silente,
Su le vestigia degli antichi padri.
O voce di colui che primamente
Conosce il tremolar della marina!*

*Ora lung'h'esso il litoral cammina
La greggia. Senza mutamento è l'aria.
Il sole imbionda sì la viva lana
Che quasi dalla sabbia non divaria.
Isclacquo, calpestio, dolci romori.*

Ah perchè non son io co' miei pastori?

Les Bergers

Septembre, en route. Il est temps de migrer.
A présent en terre des Abruzzes, mes bergers
Quittent les herbages pour rejoindre la mer :
Ils descendent vers l'Adriatique sauvage,
Verte comme les pâturages des montagnes.

Ils ont bu profondément aux sources
Alpines à la saveur du pays natal,
Qu'elle demeure dans le cœur des exilés tel un réconfort,
Et trompe longuement leur soif en chemin.
Ils ont renouvelé leur houlette d'avelinier.

Ils descendent le vieux chemin de transhumance vers la plaine,
Presque comme un fleuve d'herbe silencieux,
Dans les empreintes ancestrales de leurs pères.
Oh la voix de celui qui le premier
Reconnaît le frémissement de la mer !

Maintenant le long du littoral avance
Le troupeau. L'air est sans mouvement.
Le soleil blondit tellement la laine vive,
Qu'on la distingue à peine du sable.
Clapotis, piétinement, douces rumeurs.

Ah, pourquoi ne suis-je avec mes bergers ?

Repères biographiques

Yann Beuron

Ténor

« Révélation Musicale de l'Année 1999 » (prix décerné par le Syndicat Professionnel de la Critique), Yann Beuron est issu du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (dans la classe d'Anna Maria Bondi, où il obtient à l'unanimité un premier prix de chant en 1996). En décembre 1995, il chante Belmonte dans *Die Entführung aus dem Serail* à l'Opéra du Rhin sous la direction de William Christie. L'année suivante, il fait ses débuts dans la nouvelle production d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau au Palais Garnier, scène sur laquelle il retourne en 2004 pour une nouvelle production de *L'Heure espagnole* de Ravel et en 2006 pour une nouvelle production d'*Iphigénie en Tauride*. Dès lors les engagements se multiplient, en France et à l'étranger : *Così fan tutte* à Bordeaux et Stuttgart, *Idomeneo* à Marseille, *Don Giovanni* à Lisbonne, *Il Barbiere di Siviglia* et Mignon à Toulouse, *La Cenerentola* à la Monnaie de Bruxelles et à Lausanne, *Falstaff* à Marseille et au Festival d'Aix-en-Provence, *La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet et *Hamlet* au Royal Opera House Covent Garden. En 2003, Yann Beuron a fait ses débuts aux Etats-Unis avec le San Francisco Opera (*Il Barbiere di Siviglia*). La saison dernière, sa prestation dans *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra Garnier fut particulièrement saluée par la critique.

Régulièrement invité à se produire en concerts, Yann Beuron a chanté avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam.

Au cours des prochaines saisons, Yann Beuron retournera à l'Opéra de Paris (*Iphigénie en Tauride*) et fera ses débuts au Royal Opera House, Covent Garden (*L'Heure espagnole*). Il fera également ses débuts scéniques au Theater an der Wien dans une nouvelle production de *Dialogues des Carmélites*.

Yann Beuron a enregistré pour DGG-Archive, EMI France, Virgin Classics, Erato et Philips Classics.

David Zobel Piano

Pianiste de formation, David Zobel obtient un premier prix en tant que chef de chant au CNSM de Paris. Il poursuit ses études, grâce à une bourse de la fondation Fulbright, à la Juilliard School de New York, d'où il sort avec un Master en Accompagnement ainsi qu'un prix de distinction. Deux étés durant, il participe au Tanglewood Music Festival et remporte à cette occasion le « Cd Jackson Memorial Prize ». Il travaille également avec le Merola Program de San Francisco, le Cleveland Institute, le Guilmore Young Artist Festival, le Ravinia Steans Institute et le Juilliard Opera Center.

Depuis, il mène une carrière de chef de chant et pianiste associé au Staatsoper de Vienne, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra d'Amsterdam, à l'Opéra Français de New York, au Festival Lyrique de St-Céré. Il participe également à de nombreux concours internationaux tels que le Concours de la Ville de Paris, le Concours Reine-Elisabeth de Bruxelles, le Concours Placido Domingo ou encore celui du Belvédère à Vienne.

David Zobel donne régulièrement des récitals avec de jeunes chanteurs en Europe et aux Etats-Unis. Il fait ses débuts en 2002 au Alice Tully Hall de New York avec le baryton Stephen Salters, ou plus récemment au Kennedy Center de Washington, au Concertgebouw d'Amsterdam avec le contre-ténor Brian Asawa, au festival de Pesaro avec la mezzo Joyce DiDonato.

En juillet 2000, il remporte le Premier prix du premier concours d'accompagnement du Belvédère de Vienne.

De 2002 à 2004, il est engagé comme chef de chant permanent pour le répertoire français par la Staatsoper de Vienne.

Il a enregistré avec la mezzo-soprano Joyce DiDonato un premier CD de mélodies américaines intitulé « *The Deepest Desire* », CD primé dès sa sortie par un « Diapason d'or » ainsi qu'un « R10 » de Classica Répertoire.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS MUSICAUX À L'OPÉRA DE LILLE EN 2006 2007

DI 15 OCTOBRE 06 (16 H)

THEODORA de GEORG FRIEDRICH HAENDEL

EMMANUELLE HAÏM & LE CONCERT D'ASTRÉE

Tarifs de 5 à 30 €

Theodora est l'un des derniers oratorios anglais de Haendel. Composée en 1749, l'oeuvre illustre le martyr d'une chaste chrétienne, au début de notre ère avec une intensité dramatique digne des plus grandes tragédies. Toutes les couleurs musicales de la partition seront révélées avec éclat par la direction d'Emmanuelle Haïm. Son ensemble, le Concert d'Astrée sera associé à de prestigieux solistes parmi lesquels Anne Sofie von Otter, que l'on retrouvera en récital à la fin de la saison.

MA 24 OCTOBRE 06 (20 H)

QUATUOR ARTEMIS

BRAHMS

Quatuor à cordes n°3 en si bémol majeur, op. 67

Quatuor à cordes en la mineur, op. 51 n° 2

WEBERN

5 mouvements pour quatuor à cordes, op. 5

6 bagatelles pour quatuor à cordes, op. 9

Tarifs de 5 à 20 €

En quelques années, le Quatuor Artemis s'est imposé au rang des plus grands quatuors internationaux. Avec une énergie implacable, ces jeunes allemands surdoués abordent les répertoires classique et moderne. Ce rendez-vous exceptionnel avec la musique de chambre s'intéresse, dans un même élan, à deux compositeurs qui ont chacun marqué la musique de leur siècle : Brahms et Webern.

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18 H

Organisés chaque semaine dans le cadre somptueux du foyer de l'Opéra (parfois dans la grande salle ou le studio), les Concerts du Mercredi à 18 h sont suivis aussi bien par les mélomanes que les simples curieux. Sensibles au tarif, à l'horaire décalé et à la diversité de la programmation, les publics s'y retrouvent nombreux pour partager une heure de musique. Musiques du monde, récitals et concerts lyriques, musique de chambre, concerts-découverte, propositions pour le jeune public... les rendez-vous avec la musique sont multiples et variés ! Cette formule musicale intime et conviviale permet également d'aller à la rencontre des artistes : à l'issue de certains concerts, le public est invité à retrouver les interprètes autour d'un verre.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS :

18 OCTOBRE 06

MUSIQUE DE CHAMBRE

INTEMPORELS ROMANTIQUES

Anton Webern Langsamer Satz, **Stefan Van Puymbroeck** Quatuor n° 2,

Jean Sibelius Voces Intimae.

Quatuor Kryptos : **Hanna Drzewiecka** violon, **Bence Ábrahám** violon,

Vincent Hepp alto, **Anthony Gröger** violoncelle.

Après une prestation remarquée lors du Happy Day de mars 2006, le jeune et talentueux quatuor parrainé par Ictus fait son retour à l'Opéra.

25 OCTOBRE 06

MUSIQUES DU MONDE (CAP SUR L'INDE)

LES MUSIQUES DU KATHAKALI

Avec deux chanteurs et des percussionnistes de la troupe du Kalamandalam accueillie à l'Opéra de Lille pour la représentation exceptionnelle des Épisodes du Ramayana le 28 octobre 2006.

+ LES HAPPY DAYS DU KATHAKALI :

27, 28 octobre au Prato et à l'Opéra de Lille

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :
 LA VILLE DE LILLE
 LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS
 LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.



LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2006-2007

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2006-2007. Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE POPULAIRE DU NORD	MEERT
BANQUE SCALBERT DUPONT	PRICEWATERHOUSECOOPERS
CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS	PRINTEMPS
CALYON	RABOT-DUTILLEUL
CAPGEMINI	RAMERY
CRÉDIT DU NORD	SFR
CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE	SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
DELOITTE	SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
FONDATION FRANCE TELECOM	SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE & INVESTMENT BANKING
FRANCE TELECOM	TRANSPOLE
IMPRIMERIES HPC	
JCDECAUX	
KPMG	
LABORATOIRES EXPANSCIENCE	



OPÉRA DE LILLE

2 rue des Bons-Enfants
B.P. 133 - F 59001 Lille cedex

Informations & billetterie

0820 48 9000
www.opera-lille.fr